

LIVRE VI

LEÇONS

D'ANATOMIE ?

le oui
regarda
le non
et lui dit :

*“non, veux-tu
au mariage
jouer avec moi ?”*

“oui”
répondit le non
*“à condition
que rien que des non
sortent de cet hyménée”*

“mais non”
répliqua le oui
*“je ne rêve que
des oui
pour mes enfants”*

et après des heures
et des heures
de dispute
ils eurent
beaucoup de peut-être

POÈME EN ERRE

au fur et à mesure
que je me remue le cerveau
je me refais

je réduis à rien
les ruses rétrogrades
je me remets à en rire

je repère le rancart
où reposent rouillés
les résidus de mes remords

je réapprends à ranger
les résultats de mes raffles
respectant le récent renouveau

je ressoude les d et les é
je remonte le courant
des c, des o et des u
je reprends la rose rouge
du v, du r et du e

je réinvente les réponses

je rechigne à leur douleur

je revis la re-naissance

je retrouve l'erreur

à chaque pas
que je fais
j'y laisse mes énergies
j'y laisse quelques neurones

à chaque pas
que je fais
j'y mets de moi
je m'y incorpore

à chaque pas
que je fais
je découvre
que vivre
c'est mourir un peu

Paris, 31.X.1976

moins d'une décennie
après
que nous reste-t-il
de 68, mois de mai ?

le libre-choix

selon
Larousse

(après avoir parlé de
libre
librement
liberté, libertaire
libre-arbitre)

*“méthode de vente
qui laisse
la possibilité aux clients
de choisir
eux-mêmes
les marchandises exposées”*

Voilà
C'est tout
C'est fini
Enterré

Allons !

à recommencer...

Veillez
m'excuser
si je suis impertinent
si j'ai
cette manie incurable
de vous poser des questions
qui dérangent
plus qu'elles n'enseignent

mais
pourquoi affirmez-vous

"il est"

au lieu
de vous interroger

"pourquoi l'est-il ?"

pourquoi les vers ?
m'as-tu demandé
au bout de l'aube

ce soir seul
parmi les heures
la réponse me naît
sans s'annoncer

je veux montrer
que je maîtrise
les mots

qu'ils dansent
qu'ils pleurent
qu'ils meurent
qu'ils caressent
qu'ils vibrent
à mon gré

que chacun a son sens

qu'ils peuvent aider à changer
ce que souvent on appelle
la vie

trois ans que je suis là
trois ans que je fouille
dans les grammaires
les dictionnaires
et le Grevisse

trois ans que je m'empare
des mots que vous créâtes

trois ans que j'essaie
de vous rendre en vers
ceux-ci que vous m'apprîtes

l'Homme
est le seul
bipède
à avoir quatre membres
ce qui prouve bien
qu'à l'origine
ils servaient tous
pour marcher

depuis qu'il s'est mis debout
l'Homme ne sait pas très bien
quoi faire
des épaules jusqu'aux ongles

or il frappe
or il caresse
mais, hélas,
souvent il se trompe
d'adversaire
et d'ami
souvent il confond tout
les bras
les jambes
et les pattes

Dans ton ventre
encore serein
gît l'enfant
que nous conçûmes
entre deux spasmes d'amour

Nos yeux
se rejoignent
transperçant ta peau
sur la victime innocente

La peur a remplacé
l'amour

La peine la joie

La mort notre espoir

Quel avenir
pour cet enfant
jadis chéri
aujourd'hui
bout de chair
chère à soigner

Paternité
Maternité
La famille
de belles phrases !

Chômage
Misère
Faim
la réalité
de demain
pour celui
qui veut naître

Je te regarde
ma belle
transfigurée

et

ton effroi
est le mien

ta crainte
notre amour

mon chagrin
ta folie

Non !

Cet enfant ne peut l'être

C'était avant
que l'on disait :
(et c'était vrai)
*"où mangent deux
trois peuvent manger"*

Encore une fois
nos regards
se croisent
et tout est dit

Nos mains
vaines
se cherchent
s'unissent
et nos cris
nous murmurent
la décision
des géants

C'est dur

C'est terrible

C'est incroyable

mais

malgré

les peines

les souffrances

les tourments

qui s'ensuivront

CET ENFANT VIVRA

du bas vers le haut, vu de face :

deux pieds

deux jambes

un sexe

l'abdomen

la poitrine

le cou

une bouche

un nez

les yeux

le front

(les oreilles)

les cheveux

du haut en bas, vu de dos :

la tête

le cou

les épaules

le dos, en soi

la taille

une paire de fesses

les jambes

les talons

vous plaisent-ils les robots ?

VU À LA STATION MONTPARNASSE - BIENVENÛE

Il est aveugle
il est clochard
d'aucun instrument
il ne sait jouer

Il se place
dans les couloirs du métro
par terre le chapeau
tête en bas
sur une chaise
un poste de radio

après l'hiver
le printemps.

il fait beau.

une place,
des mères qui causent,
une gamine et sa poupée
jouent tranquilles sur l'herbe.

soudain
l'homme attrape la fillette
et commence à l'étrangler.

la foule accourt.
on en parle.
c'est affreux à voir.

"c'est absurde !"
"personne ne fait rien !"
on l'entend de partout.

la place est vite pleine,
emplie d'indignation.

"bande de lâches !"
"ici, personne ne bouge !"
*"il faudrait faire
quelque chose !"*
"quelle honte, bon dieu !"
*"cette enfant va mourir
et personne ne fait rien"*
"quel monde pourri !"

enfin pour la paix de tous
le sourire gai n'y est plus
la poupée n'a plus de tête
le fou s'est échappé
plongeant dans la place
criant

“la société est foutue.”

mélangé à la foule
disant comme eux

“quelle horreur !”

“assassin !”

le tueur s'est enfui.

la ville rentre outrée.

aux maisons
on en parle jusqu'à l'aube
et le lendemain
de bonne heure
une marque connue
fait apposer des affiches
pour convaincre la ville
du sérieux de ses verrous.

le soir, encore en en causant
chacun donne ses tours de vis
pour être sûr de sa porte

finie la nuit craintive
les journaux annoncent
la montée des prix des verrous.

tout reprend son cours normal
la petite fille oubliée
à côté de sa poupée.

l'inflation reprend sa place
pendant les soirées bavardes
derrière les portes bloquées.

durant quelque temps encore
les parents font attention
à leurs enfants dans les parcs
toujours craignant le malade.

les jours défilent
les gens oublient l'incident.

jusqu'à la nouvelle poupée.

jusqu'à la prochaine gamine.

jusqu'au nouveau détraqué.

jusqu'au prochain "*quelle horreur !*"

et au flambant-neuf verrou sur la porte.

POÈME

IMPOSSIBLE

qu'eusses-tu fait de tes bras
 dévorés par la machine
 si tu l'avais su ?

qu'eusses-tu fait de tes jambes
 usées par la course
 si tu l'avais cru ?

qu'eusses-tu fait de tes yeux
 crevés par la brume
 si tu l'avais pu ?

 et de tes oreilles
 isolées par le bruit
 si tu l'avais vu ?

qu'eusses-tu fait de ton nez
 confondu par le cynisme
 si tu l'avais vécu ?

qu'eusses-tu fait de ta bouche
 cousue par l'intérêt
 si tu l'avais perdu ?

qu'eusses-tu fait de ton cœur
 séché par le silence
 si tu l'avais fondu ?

 et de ton cerveau
 figé par le système
 si tu l'avais voulu ?

Paris, 10.X.1976

j'avais

plusieurs milliers
de mains
de bras
de jambes

plusieurs milliers
de voix
sortant de mon ventre

ma peau
exhalant
l'odeur des odeurs mélangées

plusieurs milliers
de poings
envoyés vers les astres
signalant le chemin

plusieurs milliers
de chagrins
imprimés par mes pas
sur le pavé
mouillé de soleil

j'avais

plusieurs milliers
de cœurs
explosant dans ma poitrine

il y avait grève
je manifestais

les enfants joueront
dans les parcs

quand le soleil reviendra

les gens seront
sur les plages

quand le soleil reviendra

nous chanterons dans les rues
comme autrefois

quand le soleil reviendra

mais n'oublions jamais
que c'est en hiver que l'on sème

le soleil d'été

les fils de mes amis
sont en prison

les amis de mes fils
sont en prison

mes amis
sont en prison

mes fils
sont en prison

et moi

je reste
prisonnier de leurs souffrances

au Quai
ses pieds
tachèrent de rouge
les beaux tapis
on feignit de ne rien voir

à l'Étoile
son haleine
empoisonna
les fleurs anonymes
on feignit de ne rien voir

à Notre-Dame
son regard
éteignit les cierges
de la foi populaire
on feignit de ne rien voir

l'eau de la Seine
était polluée
à son passage
c'était courant

de chaque plaque
aux coins des rues
du nom des héros
coulait
un filet de sang
de ne rien voir l'on feignit encore

Geisel visitait Paris
la ville portait son deuil
mais à La Défense on riait

Seigneurs !
Silence.
Un peu de dignité,
s'il vous plaît.
C'est inutile,
finissons-en,
arrêtons le jeu.
Je vous connais
je connais vos ruses
j'ai fréquenté vos écoles
vos armes, je les maîtrise.
Jetons bas les masques
appelons un chat
un chat.
C'est vrai
je suis un traître.
Je crache
sur la main qui m'a nourri
je dévoile vos secrets
j'ai refusé nos privilèges
je vous affronte en égal.
Grincez des dents
si vous voulez
pour moi
la partie est jouée.

J'ai renié notre classe
j'ai choisi l'autre côté.
Tirez-en votre vengeance
mesquine comme vous.
Je vous trahis
vous m'exécerez.
Je vous trahis
je suis suspect
aux yeux des uns
aux yeux des autres.
Et seul dans mes tristesses
je tente en vain d'effacer
votre marque de feu
indélébile
gravée sur ma mémoire.
Je la vomis tous les jours
votre étoffe
qui cependant m'étouffe encore.
Je ne veux plus vous être semblable
je ne suis plus pareil à vous
je m'en suis libéré.

Paris, 29.X.1976

j'essaie
d'être
moi-même
on ne le veut pas
le profit y est
le capital aussi
mais n'oublions pas
les conservateurs
d'ici
et de là-bas
les mégatonnes
de tension
se déchargent
sur moi
obligé de dissoudre
le noyau de la bombe
je veux
être
gentil
ce n'est pas facile
l'atome échappé
fait des ravages
et retrouve l'issue
le ton sec
la voix coupante
les yeux voilés
la bouche raide
le visage en pierre
la main glaciale
et
je me dis
"comme ça tu joues le jeu"

cependant
 quoi faire
 pour ne pas le faire ?

je tente
 de tout raconter aux autres

je voulais
 que l'on
 m'écoute

je voudrais
 que l'on
 sache

j'eusse voulu
 que l'on y crût

je veux
 que l'on
 en souffre

je peux vivre ainsi

on peut vivre autrement

nous pouvons vivre mieux

il suffit
 de tout changer

dans les couloirs

du métro

les gens

passent

gris

comme

ce matin d'automne

et moi, je vais en bleu

RENCONTRE FORTUITE DANS LE MÉTRO

le métro est là

ma main ouvre ta porte

nos yeux se rencontrent
depuis dix mille ans
en ce moment

nos mains longent les barres

nos pieds courent l'espace
qui nous rapproche

est-ce vrai ?
depuis si longtemps ?

une main ouvre la porte

tu n'es plus là

le métro est reparti.

Paris, 11.X.1976

NON-RENCONTRE FORTUITE DANS LE MÉTRO

le cerveau travailla fébrile
les horaires s'accomplirent
selon le calendrier de ma mémoire

le métro était là
ma main ouvrit la porte
mes pieds quittèrent le quai
de la fantaisie

les yeux s'enquirent de tout
autour
voulant trouver ton visage absent

ce matin
le métro
courait lent

Paris, 12.X.1976

il faisait froid
il faisait beau
la foule n'envahissait pas le métro

un jeune gars tout seul
et sa guitare
venus d'outre-manche
allégeaient le matin de travail

les yeux
les mains
les bras

le ventre
le cœur
le cerveau

lui, ses doigts, sa guitare

ailleurs
qui sait dans quel monde
ensorcelaient les interdits du wagon

une bonne journée
souhaitée
soulignée
par l'accent
sans gêne
un sourire
et un salut

mais il y eut, bien sûr,
un imbécile pour lui dire
d'aller chanter en angleterre

que mon cerveau soit la gâchette

et mon cerveau le fut

que ma main soit le marteau

et ma main le fut

que ma bouche soit le fusil

et ma bouche le fut

que ma douleur soit le plomb

et ma douleur le fut

que ton cri soit la poudre

et ton cri le fut

que mes vers soient les balles

et mes vers le sont

qu'ils aident à couper les rênes

qui freinent notre avenir

le feront-ils un jour ?

ami, quelle heure est-il ?

c'est l'heure de vivre

d'où viens-tu, étrange type ?

de nulle part et de partout

aurais-tu une patrie pour tes racines ?

celle des hommes (et des femmes aussi)

quel âge as-tu, ridé et faible ?

celui du temps

où vas-tu, enfant sauvage ?

où me conduiront les chemins

qui es-tu donc ?

pèlerin

soldat ?

assassin ?

ni dieu

ni démon

ni fantôme

je ne suis qu'un exilé de plus sur la terre

FÊTE D'ANNIVERSAIRE

je veux
des ballons colorés
autour de la table
couverte de mets
faits par mes mains

je veux
le sourire des enfants
montés sur mon corps
sautant et riant
au long de ma vie

je veux
le bras sur l'épaule
courbée par les peines
à peine vaincues
il y a juste un an

Paris, 30.X.1976

après

tant d'années de bataille

au bout

d'autant d'espoir

malgré

tous les actes de foi

je ne sais toujours pas

si je suis un convaincu

ou plus bêtement

un simple

con

vaincu

un-deux
trois-quatre

pam

un-deux
trois

pam

un-deux

pam

un

pam

sans combattants
je capitule

TABLE DES TITRES

Fête d'anniversaire	VI.32
Non-rencontre fortuite dans le métro	VI.28
Poème en erre	VI.2
Poème impossible	VI.17
Rencontre fortuite dans le métro	VI.27
Vu à la station montparnasse-bienvenue	VI.13

TABLE DES INCIPT

À chaque pas que je fais	VI.3
Ami, quelle heure est-il ?	VI.31
Après l'hiver le printemps	VI.14
Après tant d'années de bataille	VI.33
Au fur et à mesure que je me remue le cerveau	VI.2
Au Quai ses pieds tachèrent de rouge	VI.21
Dans les couloirs du métro	VI.26
Dans ton ventre encore serein	VI.9
Du bas vers le haut, vu de face	VI.12
Il est aveugle il est clochard	VI.13
Il faisait froid il faisait beau	VI.29
J'avais plusieurs milliers de mains	VI.18
J'essaie d'être moi-même	VI.24
Je veux des ballons colorés	VI.32
Le cerveau travailla fébrile	VI.28
Le métro est là	VI.27
Le oui regarda le non	VI.1
Les enfants joueront dans les parcs	VI.19
Les fils de mes amis sont en prison	VI.20
L'Homme est le seul bipède	VI.8
Moins d'une décennie après	VI.4

Pourquoi les vers ?	VI.6
Que mon cerveau soit la gâchette	VI.30
Qu'eusses-tu fait de tes bras	VI.17
Seigneurs ! Silence	VI.22
Trois ans que je suis là	VI.7
Un-deux trois-quatre	VI.34
Veillez m'excuser si je suis impertinent	VI.5